Numéro 154

CHAIRE DE DYNAMIQUE SOCIALE (C.D.S)

MOUVEMENTS & ENJEUX SOCIAUX

Revue Internationale des Dynamiques Sociales



WWW.MESRIDS.ORG
MAI - JUIN 2026
KINSHASA-R.D.C

M.E.S., n°154
Mai - Juin 2026

SOMMAIRE

- Sylvain Shomba Kinyamba, *Kinshasa, imbrication entre hyper-religiosité et haute criminalité : dilemme, paradoxe ou double reconfiguration sociale ?* ……..1
- Eric Metho Nkayilu, *Éducation non formelle des femmes handicapées en République démocratique du Congo : état des lieux et dynamiques d'autonomisation* ……11
- Jean-Henri Lokoka Isekolo, *Évaluation des compétences documentaires des étudiants des établissements d'enseignement supérieur et universitaire congolais* ……17
- Exaucé Bumbakini Kubemba, Jocelyn Nappa Usatu, *L'économie informelle dans la ville de Kinshasa : profil, défis et pistes de solution pour une formalisation de masse* ……24
- Lumière Ingonda Yekombe, *Éfficacité de la politique budgétaire dans une économie vulnérable aux chocs exogènes : cas de l'économie congolaise* ……38
- Roger Mbuyu Kimpesa Kasulo, *Le développement Est-Asiatique : entre pragmatisme et singularité de l'État développeur*……..47
- André Malangu Muabila, *Le rôle de la cour de cassation en RD Congo : simple unification du droit ou pouvoir abstrait de création des normes ?*.....56
- Mardoché Muwala Baluc, *Sous-développement structurel et paradoxe du capital humain : analyse des indicateurs éducatifs en RD Congo* ……64
- Benjamin Bakadisula Kangoma, *Analyse critique sur les mécanismes de protection de la domanialité publique foncière et immobilière en droit congolais*……73
- Linda Bachunge Kambaza, *Analyse de l'apport des entreprises du portefeuille de l'État à l'économie nationale : cas du Fonds de promotion de l'industrie* ……80
- Michel Ilunga Lubela, Moise Phanzu Phanzu, *Comportements de citoyenneté organisationnelle et performance adaptative des enseignants de l'École conventionnée catholique Institut Malako* ……87
- Félicien Lemba-Lemba Akela, *Défis de la représentativité politique tribalo-ethnique en RD Congo au regard de la décentralisation et régionalisation de 2006*……95
- Mireille Nghowa Woso, *De l'insécurité juridique de la garantie des soumissionnaires ou candidats (entreprises privées) dans la procédure d'attribution des contrats de partenariat public-privé*……103
- Dieudonné Loponde Wetchi, *Taxe carbone et gouvernance forestière en RD Congo : analyse des enjeux du changement climatique dans la province du Maniema*……110
- Jolie Kapinga Tshibuabua, *L'entreprenant dans le bail à usage professionnel : nécessité d'un cadre juridique national efficace à l'éradication de l'informel en RD Congo*……..118
- Dominique Musenga Biaya, *La juridictionnalisation du droit communautaire africain : avancées et reculs*……123
- Joie Du Ciel Nkuna Musungay, *La justiciabilité des décisions disciplinaires en droit congolais et comparé de la fonction publique*……131
- Joseph Momba Songo, *La protection de l'employé domestique en droit du travail congolais*……..137
- Pablo Mbutiwi Obwoy, *La protection de l'enfant contre les actes de maltraitance en milieu familial en RD Congo*……145
- Bwangombo Andes, *Le champ d'application personnel du SMIG en droit congolais : l'exclusion des agents non soumis au Code du travail* ……153

- Joël Biaya Matamba, *Le fonds de garantie automobile comme mécanisme de responsabilité sans faute : contribution à la justice sociale et à la sécurité juridique en RD Congo* ……159
- Stéphane Omba N'Sala, *Les contentieux fiscaux en droit positif congolais : cadre juridique du règlement des différends*……...165
- Antoinette Kusu Dende-Osaku, Patience Kimvula Ya-Malosa, Valère Meya Nappa, *Pluralisme syndical en République démocratique du Congo : analyse de son impact sur la qualité de vie des travailleurs de la Société nationale d'électricité à Kinshasa*…….178
- Martin Nlandu Phambu, Innocent Yere Apobe, Langi Sogena F-X, *Pratiques de contrôle de gestion et pérennité des institutions de microfinance à Kinshasa en RD Congo* ……186
- Gaston Akaya Londola, Sylvain Shomba Kinyamba, *De la déperdition scolaire à Tshumbe : une lecture essentiellement qualitative* ……...194
- Joël Shiku Kamupunga, *Les limitations à la révision constitutionnelle et les théories révisionnistes en droit constitutionnel congolais*…….202
- Chérubin Ebamba Ikoko, *Les regroupements politiques en République démocratique du Congo : de la bipolarisation à la pensée unique, un danger pour la démocratie* ……211
- Augustin Owadi Djonga, *Management international et fiscalité en RD Congo : analyse des interactions, objectifs et défis d'un système intégré* ……221
- John Kayembe Kiponga, Dieudonné Loponde Wetchi, *Souveraineté des États du Sud sur leurs ressources naturelles et environnementales comme patrimoine de l'humanité : regard sur la gestion des forêts du bassin du Congo*…….227
- Dominique Musenga Biaya, *L'apport de la Cour africaine des droits de l'homme et des peuples dans la consolidation de la démocratie en Afrique* ……..235
- Junior Xavier Mpasu Kampingidi, *L'exercice de la fonction consultative de la Cour internationale de justice en rapport avec la demande de réparation formulée par un État pour faits internationalement illicites commis par le personnel onusien : cas de l'incident de Kasindi en République démocratique du Congo (31 juillet 2022)*…….241
- Yannick Mbombo Ngusu, *La révision constitutionnelle et les réformes institutionnelles pour la rationalisation des finances publiques en RD Congo : plaidoyer pour la suppression du Sénat et des assemblées provinciales*…….247
- Fabrice Liomo Loliki, Trésor Mukenge Mudikolela, *Le Kenya : un acteur géopolitique face à la situation conflictuelle de la République démocratique du Congo* ……253
- Fabrice Isangu Minya, *Les contraintes de la traduction audiovisuelle dans la promotion touristique : le cas d'une voix-off d'un documentaire touristique sur la grotte de Dimba à Mbanza-Ngungu*……258
- Beni Masisa Nzuzi, Tino Munkweme Kamoni, Macaire Mulopo, *Opportunités et contraintes de l'entrepreneuriat des jeunes dans la ville-province de Kinshasa : une étude exploratoire auprès des jeunes de la commune de Ngaba*…….267
- Patience Wawa Mowu, *De l'efficacité du régime de l'affiliation en droit congolais de la famille : diagnostic critique et perspectives de redynamisation* ……275
- Michel Poy Kasende, *Pratiques comptables informelles et performance économique des PME dans la province du Sankuru en RD Congo (2020-2025)* ……281
- Junior Bukasa Mokomba, Alliance Kiaku Kavunzu, *Dépense publique et croissance économique : un examen par les composantes. Le cas de la République Démocratique du Congo de 2002 à 2025*….290
- Boniface Victor Bukasa Kabongo, *Le contrôle a priori des marchés publics en RD Congo : analyse des stratégies de contournement par les autorités contractantes* ……..298
- Pierre Edgar Omalufulu Nandjovu, Rodrigue Otshudi-A-Lombela, *Élites politiques et programmes publics en RD Congo : entre planification stratégique, contraintes de gouvernance et culture politique de responsabilité*…….305

- Blaise Esinyalanga Olomi, *Les droits d'auteur face au plagiat dans les créations des arts plastiques contemporains*……..312
- Pacifique Kubuya Ndoole, *Incubateurs de la récurrence des conflits armés dans la partie orientale de la RD Congo : étude axée sur le Nord-Kivu* ……..324
- Sylvanho Yan Mulumba, *Ouverture du contentieux constitutionnel aux décisions de justice……337*
- Voldi Lukanu Luanzambi, *Loi n°15/025 du 31 décembre 2015 relative aux baux à loyer non professionnels en droit congolais : 10 ans après*……344
- Pierre Ndayi Ndayi, *L'application de la résolution 2719 (2023) du Conseil de sécurité : vers une nouvelle ère de coopération opérationnelle UA-ONU*……..352
- Olivier Tombe Tombe, Florence Mbiya Muadi, Dieudonne Ngalamulume Bakatumana, *Déterminants socio-culturels des troubles de personnalité et stress post-traumatique chez les ex-miliciens Kamuina Nsapu au Kasaï*…….359
- Lionel Khonde Nanikunzika, *La réparation des victimes des crimes contre la paix et la sécurité de l'humanité à l'aune de la loi du 26 décembre 2022*……..369

KINSHASA, IMBRICATION ENTRE HYPER-RELIGIOSITE ET HAUTE CRIMINALITE :

dilemme, paradoxe ou double reconfiguration sociale ?

par

Sylvain SHOMBA KINYAMBA

Professeur Ordinaire, Faculté des Sciences Sociales,
Université de Kinshasa, Membre de l'Académie Congolaise des Sciences

Résumé

Cet article analyse l'imbrication entre hyper-religiosité et haute criminalité dans la ville de Kinshasa, en interrogeant la nature de cette coexistence en termes de dilemme et de paradoxe sociologique. À partir d'une approche mixte combinant analyse théorique et investigation empirique, l'étude met en évidence que l'intensification des pratiques religieuses ne se traduit pas nécessairement par une réduction de la déviance, mais s'inscrit plutôt dans une dynamique de recomposition des normes sociales dans un contexte marqué par l'anomie urbaine, la précarité économique et la fragilité institutionnelle. En mobilisant les apports de Weber, Merton, Bourdieu et Becker, la recherche démontre que la religion agit simultanément comme ressource symbolique, mécanisme de cohésion et espace de tensions, tandis que la criminalité apparaît comme une forme d'adaptation sociale aux contraintes structurelles. L'article conclut que la relation entre hyper-religiosité et criminalité à Kinshasa relève d'une double configuration, à la fois paradoxale et dilemmatique, révélatrice des mutations contemporaines du tissu social urbain.

Mots-clés : *hyperreligiosité, criminalité urbaine, anomie, régulation sociale, paradoxe sociologique, Kinshasa, sociologie urbaine, déviance, champ religieux, gouvernance urbaine.*

Abstract

This article analyzes the intertwining between hyper-religiosity and high crime rates in the city of Kinshasa, questioning the nature of this coexistence in terms of sociological dilemma and paradox. Using a mixed approach combining theoretical analysis and empirical investigation, the study highlights that the intensification of religious practices does not necessarily result in a reduction of deviance, but rather fits into a dynamic of recomposition of social norms in a context marked by urban anomie, economic precariousness, and institutional fragility. By drawing on the contributions of Weber, Merton, Bourdieu, and Becker, the research demonstrates that religion simultaneously acts as a symbolic resource, a mechanism of cohesion, and a space of tensions, while crime appears as a form of social adaptation to structural constraints. The article concludes that the relationship between hyper-religiosity and crime in Kinshasa involves a dual configuration, both paradoxical and dilemmas, revealing the contemporary transformations of the urban social fabric.

Keywords : *hyper-religiosity, urban crime, anomie, social regulation, sociological paradox, Kinshasa, urban sociology, deviance, religious field, urban governance.*

INTRODUCTION

Kinshasa, terre de prophètes et de *kuluna* ! Capitale de la République Démocratique du Congo, cette ville s'impose aujourd'hui comme un espace urbain à la fois foisonnant, complexe et profondément paradoxal. Mégapole en expansion rapide, caractérisée par une croissance démographique soutenue, une urbanisation accélérée et des inégalités socio-économiques marquées, Kinshasa constitue un laboratoire social où coexistent des dynamiques souvent contradictoires (Shomba, 2004). Parmi celles-ci, deux phénomènes majeurs retiennent particulièrement l'attention du chercheur : d'une part, une hyper-religiosité manifeste, structurante et omniprésente dans les pratiques sociales ; d'autre part, une criminalité diffuse, multiforme et persistante, qui fragilise les bases mêmes du vivre-ensemble.

En effet, cette ville se distingue par une densité exceptionnelle de lieux de culte, une prolifération d'Églises dites de réveil, ainsi qu'une intensité remarquable des pratiques religieuses quotidiennes. La religion y occupe une place centrale dans la structuration des représentations collectives, des normes sociales et des trajectoires individuelles. Elle se présente comme un cadre d'interprétation du monde, un refuge face aux incertitudes économiques et politiques, mais aussi comme un dispositif de régulation morale et sociale. Dans cette perspective, l'hyper-religiosité *kinoise* pourrait être appréhendée comme un facteur de cohésion sociale, de pacification des rapports humains et de promotion de valeurs éthiques telles que l'honnêteté, la solidarité et le respect de l'ordre social.

Paradoxalement, cette omniprésence du religieux coexiste avec une montée inquiétante de la criminalité urbaine. Vols, banditisme, violences, incivilités, délinquance juvénile – notamment à travers le phénomène des « kuluna » – traduisent une insécurité structurelle qui affecte le quotidien des populations. Cette criminalité ne se limite pas à une marginalité déviante, mais semble s'inscrire dans des logiques sociales plus larges, liées à la précarité économique, au chômage des jeunes, à l'effritement des mécanismes

de régulation sociale et aux failles de la gouvernance urbaine (Shomba, 2025). Dès lors, une interrogation fondamentale émerge : comment expliquer la coexistence, voire l'imbrication, entre une religiosité intense et une criminalité élevée dans un même espace social ?

Ce constat soulève une tension analytique majeure qui peut être formulée en termes de dilemme ou de paradoxe. D'un côté, la religion est théoriquement porteuse de normes morales susceptibles de contenir les comportements déviants ; de l'autre, la persistance – voire l'expansion – de la criminalité semble contredire cette fonction régulatrice. Cette situation invite à dépasser les lectures simplistes pour interroger en profondeur les logiques sociales, culturelles et institutionnelles qui sous-tendent cette coexistence.

Ainsi, cette étude se propose d'examiner la nature des relations entre hyperreligiosité et criminalité à Kinshasa, en questionnant les formes d'articulation entre ces deux phénomènes. S'agit-il d'un véritable dilemme traduisant une contradiction structurelle entre valeurs religieuses et pratiques sociales ? Ou plutôt d'un paradoxe révélateur de recompositions sociales plus complexes, où la religion, loin d'être uniquement un facteur de régulation, participe également à la reconfiguration des normes et des comportements ?

En articulant ces interrogations, cette recherche ambitionne de contribuer à une compréhension fine des mutations contemporaines de la société kinoise, en mettant en lumière les tensions, les recompositions et les ambiguïtés qui caractérisent les rapports entre religion et ordre social dans les contextes urbains africains.

Outre la présente introduction, la structure de cette étude comporte six points : les significations et contours des concepts clés ; une brève présentation du champ d'investigation ; la démarche méthodologique suivie ; le paysage religieux de Kinshasa ; les marques de la criminalité à Kinshasa et l'articulation entre hyper-religiosité et haute criminalité. Une brève conclusion met un terme à cette étude.

I. DES SIGNIFICATIONS ET CONTOURS DES CONCEPTS CLES

1.1. Hyper-religiosité

La clarification conceptuelle constitue une étape indispensable pour éviter les glissements sémantiques et assurer la rigueur analytique de l'étude. Dans le cadre de cette recherche, les notions d'hyper-religiosité, de haute criminalité, de dilemme et de de paradoxe ne sont pas mobilisées dans leur acception ordinaire, mais font l'objet d'une construction théorique et opératoire permettant d'en saisir la portée dans le contexte spécifique de Kinshasa.

L'hyperreligiosité renvoie, dans une première approche, à une intensification des pratiques, des croyances et des expressions religieuses dans l'espace social. Elle dépasse la simple religiosité entendue comme adhésion individuelle à un système de croyances, pour désigner une situation dans laquelle le religieux occupe une place centrale, voire envahissante, dans la vie quotidienne, les interactions sociales et les représentations collectives. Cette notion peut être éclairée par les travaux d'Émile Durkheim, pour qui la religion constitue un fait social total structurant les comportements et les normes (Durkheim, 1912), mais elle doit être actualisée à la lumière des transformations contemporaines du champ religieux.

Dans le contexte *kinois*, l'hyper-religiosité se manifeste par une multiplication des lieux de culte, une fréquence élevée des pratiques rituelles, une forte visibilité du discours religieux dans l'espace public, ainsi qu'une mobilisation constante de référents spirituels dans l'interprétation des événements sociaux. Elle s'accompagne d'une intensification des formes d'engagement individuel et collectif, souvent portées par des logiques charismatiques et émotionnelles caractéristiques des Églises de réveil. Toutefois, comme le suggère Max Weber, la religiosité ne produit pas mécaniquement des effets homogènes sur les conduites sociales (Weber, 1922). Dès lors, l'hyper-religiosité doit être appréhendée non seulement comme une intensité de la foi, mais aussi comme une configuration sociale dans laquelle le religieux devient un mode privilégié de production de sens, de gestion de l'incertitude et de structuration des identités.

Dans une perspective bourdieusienne, l'hyper-religiosité peut également être interprétée comme le produit d'un champ religieux en expansion, caractérisé par une forte concurrence entre acteurs et une intensification de l'offre de biens symboliques (Bourdieu, 1971). Elle ne renvoie donc pas uniquement à une profondeur spirituelle accrue, mais aussi à des dynamiques sociales, économiques et politiques qui participent à la production et à la diffusion du religieux. Dans ce sens, elle peut être à la fois un vecteur de cohésion sociale et un espace de tensions, de contradictions et de recompositions normatives.

1.2. Haute criminalité

La notion de haute criminalité, quant à elle, ne se limite pas à une augmentation quantitative des actes délictueux, mais renvoie à une situation dans laquelle les comportements criminels atteignent un niveau de diffusion, d'intensité et de visibilité tel qu'ils affectent durablement le fonctionnement de l'ordre social. Elle englobe un ensemble de pratiques allant de la délinquance ordinaire aux formes plus organisées de violence,

en passant par les incivilités, les extorsions, les pratiques de corruption et les atteintes aux biens et aux personnes. Cette notion implique également une dimension subjective, liée au sentiment d'insécurité et à la perception sociale de la criminalité.

Les travaux de Robert K. Merton permettent d'éclairer cette notion en montrant que la déviance peut résulter d'un décalage entre les objectifs socialement valorisés et les moyens légitimes d'y parvenir (Merton, 1938). Dans cette perspective, la haute criminalité à Kinshasa peut être interprétée comme l'expression d'une tension structurelle entre aspirations sociales et contraintes économiques, dans un contexte marqué par la précarité, le chômage et l'inégalité d'accès aux ressources. Elle ne relève donc pas uniquement d'un déficit moral individuel, mais s'inscrit dans des logiques sociales plus larges.

Par ailleurs, l'approche interactionniste de Howard Becker invite à considérer la criminalité comme une construction sociale, résultant de processus d'étiquetage et de définition normative (Becker, 1963). Ainsi, ce qui est perçu comme criminel dépend des normes en vigueur, des rapports de pouvoir et des contextes sociaux. Dans le cas kinois, certaines pratiques peuvent être simultanément condamnées dans les discours religieux et tolérées dans les pratiques quotidiennes, ce qui contribue à brouiller les frontières entre légalité et illégalité.

En outre, la notion de haute criminalité doit être comprise dans sa dimension contextuelle. À Kinshasa, elle se caractérise par une diffusion dans différents segments de la société, une banalisation relative de certaines pratiques déviantes et une capacité à s'inscrire dans les logiques économiques informelles qui structurent la vie urbaine. Elle s'accompagne d'un affaiblissement des mécanismes de contrôle social, tant formels qu'informels, et d'un sentiment d'insécurité largement partagé par les populations.

Ainsi définis, les concepts d'hyper-religiosité et de haute criminalité permettent de structurer l'analyse en évitant les simplifications. Ils invitent à considérer ces phénomènes non comme des réalités isolées ou opposées, mais comme des dimensions interdépendantes d'un même processus de transformation sociale. Dans le contexte de Kinshasa, leur articulation renvoie à une configuration spécifique dans laquelle le religieux et la déviance coexistent, se répondent et participent, chacun à leur manière, à la recomposition des normes et des pratiques sociales.

1.3. Dilemme

Le dilemme désigne, en sciences sociales, une situation caractérisée par une tension normative ou décisionnelle entre deux logiques, valeurs ou options contradictoires, dont aucune ne peut être adoptée sans générer des coûts ou des contradictions. Il implique généralement un arbitrage difficile dans un contexte d'incompatibilité partielle des normes en présence. Cette notion s'inscrit dans les analyses des conflits de valeurs et des tensions structurelles au sein des sociétés complexes.

Dans une perspective sociologique, le dilemme peut être interprété comme une manifestation de désajustement entre systèmes normatifs, rejoignant les analyses de Robert K. Merton (1938) sur les tensions entre objectifs culturels et moyens institutionnels, ainsi que celles de Émile Durkheim (1912) sur les crises de régulation sociale. Il peut également être rapproché des approches contemporaines des contradictions sociales, où les individus sont pris dans des injonctions multiples et parfois incompatibles.

Appliqué à Kinshasa, le dilemme se situe dans l'écart entre la norme religieuse fortement valorisée (moralité, discipline, ordre) et les pratiques sociales marquées par la criminalité, traduisant une crise de cohérence normative.

1.4. Paradoxe

Le paradoxe quant à lui, désigne une situation dans laquelle deux réalités apparemment contradictoires coexistent de manière simultanée et durable, sans nécessairement appeler une résolution immédiate. Contrairement au dilemme, il ne suppose pas toujours un choix, mais plutôt une co-présence stable de logiques opposées, révélant la complexité du réel social. En sociologie, le paradoxe met souvent en lumière des mécanismes cachés ou des effets inattendus, où une réalité produit des résultats contraires à ce que l'on pourrait intuitivement attendre.

Appliqué à la ville de Kinshasa, le paradoxe réside dans le fait que l'intensité de la religiosité n'entraîne pas une diminution proportionnelle de la criminalité, mais coexiste avec elle, voire s'intensifie dans les mêmes contextes de crise. Ainsi, la religion, censée réguler les comportements, se développe dans un environnement où les normes sociales sont fragilisées. Le paradoxe ne traduit pas seulement une contradiction, mais révèle une relation complexe et non linéaire entre religion et ordre social, où l'hyperreligiosité peut être à la fois une réponse à la crise et un phénomène évoluant indépendamment de la régulation effective des comportements.

II. UNE BREVE PRESENTATION DU CHAMP D'INVESTIGATION

Capitale politique et principale métropole de la République démocratique du Congo, la ville de Kinshasa jouit d'un statut administratif particulier en tant que ville-province, cumulant les fonctions urbaines et provinciales (Shomba, 2015). Elle constitue le centre névralgique du pouvoir politique, des institutions étatiques, des représentations diplomatiques ainsi que des grandes orientations économiques et culturelles du pays. Cette centralité administrative s'accompagne d'un poids symbolique et stratégique majeur, faisant de Kinshasa un espace de décision, mais aussi de fortes tensions liées à la gouvernance urbaine, à la gestion des ressources publiques et à la coordination des politiques locales dans un contexte institutionnel souvent fragilisé.

Sur le plan démographique, Kinshasa s'impose comme l'une des plus grandes agglomérations d'Afrique subsaharienne, avec une population estimée à plus de 15 millions d'habitants, caractérisée par une croissance rapide et largement portée par l'exode rural. Cette dynamique démographique produit une urbanisation accélérée et souvent non planifiée, marquée par l'expansion des quartiers périphériques et informels. La ville se distingue également par une forte proportion de jeunes, ce qui constitue à la fois un potentiel démographique important et un défi majeur en termes d'emploi, d'éducation et d'intégration sociale. Cette pression démographique accentue les inégalités spatiales et sociales, créant une ville fragmentée où coexistent zones relativement structurées et vastes espaces de précarité.

Par ailleurs, Kinshasa est confrontée à une crise économique et infrastructurelle persistante, qui affecte profondément les conditions de vie des populations. L'économie urbaine repose en grande partie sur le secteur informel, devenu un mode dominant de survie face à la faiblesse du tissu industriel et à la rareté des emplois formels. Les infrastructures de base – routes, transport, approvisionnement en eau, électricité, assainissement – sont insuffisantes ou dégradées, ce qui contribue à la dégradation du cadre de vie et à l'augmentation des vulnérabilités urbaines. Cette situation favorise l'émergence de stratégies individuelles et collectives d'adaptation, souvent en marge des cadres légaux, et participe à la recomposition des pratiques économiques et sociales dans la ville.

Enfin, Kinshasa est traversée par une crise éthique et normative marquée par la montée de l'impunité, la banalisation de certaines formes de déviance et l'affaiblissement des mécanismes de régulation sociale. Les pratiques de corruption, les arrangements informels, les transgressions quotidiennes des règles et la faible effectivité des sanctions contribuent à fragiliser l'autorité des normes juridiques et sociales. Cette situation alimente un sentiment d'injustice et de défiance envers les institutions, tout en favorisant des comportements opportunistes et des logiques de survie individuelle. Dans ce contexte, la ville apparaît comme un espace de recomposition permanente des valeurs, où coexistent des référentiels normatifs multiples – juridiques, sociaux, religieux – souvent en tension, et où se joue, de manière particulièrement visible, le paradoxe entre hyper-religiosité et persistance de la criminalité.

III. LA DEMARCHE METHODOLOGIQUE SUIVIE

La présente recherche s'inscrit dans une perspective pluridisciplinaire articulant la sociologie urbaine, la sociologie de la religion et la criminologie, dans le but d'appréhender la complexité des interactions entre hyper-religiosité et criminalité en milieu urbain africain. Elle adopte un positionnement épistémologique compréhensif et critique, inspiré à la fois de la tradition wébérienne, centrée sur la compréhension des logiques d'action des acteurs, de la sociologie durkheimienne qui appréhende le fait religieux comme une institution régulatrice du lien social, et des analyses mertoniennes de l'anomie permettant d'expliquer les décalages entre normes et pratiques dans les sociétés en mutation. Dans ce cadre, le choix d'une démarche méthodologique mixte s'impose comme une exigence scientifique, dans la mesure où la combinaison des approches quantitative et qualitative permet de saisir simultanément les régularités observables et les significations profondes attribuées par les acteurs à leurs comportements.

Le design de recherche retenu est de nature explicative et analytique. Il vise, dans un premier temps, à décrire les manifestations concrètes de l'hyper-religiosité et de la criminalité dans l'espace urbain kinois, avant d'examiner, dans un second temps, les relations susceptibles d'exister entre ces deux phénomènes, pour enfin proposer une interprétation sociologique des logiques sous-jacentes à leur coexistence. L'hypothèse directrice de cette étude postule que l'hyper-religiosité observée à Kinshasa ne se traduit pas nécessairement par une réduction mécanique de la criminalité, mais qu'elle participe plutôt à une recomposition ambivalente des normes sociales dans un contexte marqué par des formes d'anomie urbaine, de précarité économique et de fragilisation des mécanismes classiques de régulation sociale.

Le milieu d'étude offre un terrain particulièrement pertinent pour ce type d'investigation. Caractérisée par une croissance démographique rapide, une urbanisation souvent informelle et une pluralité religieuse dominée par les Églises de réveil, cette métropole constitue un espace où les dynamiques

religieuses et les phénomènes de déviance sociale se déploient avec une intensité remarquable. Afin de tenir compte de la diversité socio-spatiale de la ville, l'enquête est conduite dans plusieurs communes présentant des profils contrastés, allant des quartiers populaires fortement exposés à la précarité aux zones plus structurées sur le plan socio-économique. Cette diversité territoriale permet d'inscrire l'analyse dans une perspective comparative interne à la ville.

La population d'étude est constituée d'un ensemble d'acteurs directement ou indirectement impliqués dans les phénomènes étudiés, notamment les fidèles des différentes Églises, les jeunes urbains particulièrement exposés aux risques de délinquance, les responsables religieux, les acteurs sécuritaires ainsi que les leaders communautaires. Le recours à un échantillonnage stratifié et raisonné dans la phase quantitative permet d'assurer une certaine représentativité des différentes catégories sociales, tandis que l'échantillonnage théorique, mobilisé dans la phase qualitative, vise à atteindre la saturation des données en privilégiant la richesse des informations recueillies. La taille de l'échantillon est calibrée de manière à garantir à la fois la robustesse statistique et la profondeur analytique, avec plusieurs centaines de répondants pour l'enquête quantitative et un nombre significatif d'entretiens approfondis pour la composante qualitative.

Le recueil des données a reposé sur une combinaison de techniques complémentaires. Des *entretiens semi-directifs* ont été menés auprès d'acteurs clés afin d'explorer les représentations sociales du religieux, les discours sur la moralité et les justifications des comportements déviants. Ces entretiens ont été complétés par l'organisation de quelques *focus groups*, qui ont permis de faire émerger les normes collectives, les tensions et les contradictions vécues au sein des groupes sociaux. L'*observation directe*, quant à elle, a offert un accès privilégié aux pratiques effectives, qu'il s'agisse des rituels religieux ou des interactions dans les espaces urbains, tandis que l'exploitation documentaire a permis de contextualiser les données empiriques à partir de sources institutionnelles et scientifiques.

L'ensemble du dispositif analytique de cette étude a été renforcé par une triangulation systématique des données, garantissant la validité interne de l'étude et permettant de confronter les résultats issus des différentes approches.

Les variables mobilisées dans cette recherche sont structurées autour d'un modèle analytique articulant une variable indépendante, à savoir l'hyper-religiosité, une variable dépendante correspondant aux comportements criminels ou déviants, et un ensemble de variables intermédiaires telles que la pauvreté, le chômage, l'anomie sociale ou encore la faiblesse du contrôle social informel. Ce modèle permet d'appréhender les relations complexes entre les dimensions religieuses et les dynamiques de déviance dans un contexte urbain spécifique.

En définitive, cette méthodologie a débouché sur une analyse rigoureuse, contextualisée et nuancée de l'imbrication entre hyper-religiosité et criminalité à Kinshasa, en mobilisant des outils empiriques et théoriques capables de rendre compte de la complexité des transformations sociales à l'œuvre dans cette métropole africaine.

IV. LE PAYSAGE RELIGIEUX DE KINSHASA : ENTRE EXPANSION, RECOMPOSITION ET PLURALISME CONCURRENTIEL

Le paysage religieux de Kinshasa se caractérise par une densité exceptionnelle, une diversification continue et une dynamique de recomposition permanente qui en font l'un des espaces religieux les plus effervescents d'Afrique subsaharienne. Loin de se réduire à une simple expression de foi, la religion y constitue une véritable infrastructure sociale, structurante des rapports sociaux, des imaginaires collectifs et des trajectoires individuelles. Cette centralité du religieux s'inscrit dans une histoire longue marquée par l'implantation du christianisme missionnaire durant la période coloniale, suivi, dans la période postcoloniale, par une appropriation locale et une transformation profonde des formes d'expression religieuse.

Au cœur de cette mutation, se trouve l'essor spectaculaire des Églises dites de réveil, qui redessinent profondément la cartographie religieuse *kinoise*. Ces Églises, souvent fondées par des leaders charismatiques locaux, reposent sur *une théologie de la prospérité, de la délivrance et de la victoire sur les forces invisibles perçues comme responsables des épreuves sociales et économiques*. Elles proposent *des réponses immédiates et personnalisées aux incertitudes du quotidien*, en articulant le registre spirituel à des préoccupations concrètes telles que l'*emploi*, la *santé*, la *réussite sociale* ou la *protection contre les dangers urbains*. Dans ce contexte, la religion devient non seulement un refuge symbolique, mais également un instrument d'action sur le réel, conférant aux fidèles un sentiment de contrôle dans un environnement marqué par l'instabilité.

Cette expansion religieuse s'accompagne d'une forte concurrence entre les différentes organisations religieuses, chacune cherchant à attirer et fidéliser les fidèles à travers des stratégies de visibilité, de

communication et de mobilisation. Les cultes se multiplient, les croisades évangéliques occupent l'espace public, les médias religieux prolifèrent, tandis que les discours religieux investissent les sphères sociales les plus diverses. Cette logique concurrentielle contribue à une intensification des pratiques religieuses, mais elle induit également une certaine marchandisation du religieux, où les biens symboliques et spirituels tendent à être proposés dans une logique quasi-marchande. Dans ce cadre, la figure du pasteur ou du leader religieux se transforme en entrepreneur religieux, dont la légitimité repose autant sur le charisme que sur la capacité à produire des résultats visibles dans la vie des fidèles.

Par ailleurs, le paysage religieux *kinois* se caractérise par une hybridation des référentiels culturels et spirituels. Les pratiques chrétiennes, notamment pentecôtistes, coexistent et s'entremêlent avec des représentations issues des cosmologies africaines, notamment en ce qui concerne les croyances relatives aux forces invisibles, à la sorcellerie ou aux esprits. Cette hybridité contribue à renforcer l'ancrage local des discours religieux, en les rendant intelligibles et pertinents pour les populations urbaines confrontées à des formes multiples d'insécurité et d'incertitude. Elle participe également à la construction d'un univers symbolique où les frontières entre le religieux, le social et le psychologique deviennent poreuses.

Dans cette configuration, l'hyper-religiosité ne peut être appréhendée uniquement comme un indicateur de spiritualité, mais doit être analysée comme un phénomène social total, au sens durkheimien, impliquant des dimensions économiques, politiques et culturelles. Elle joue un rôle ambivalent dans la régulation sociale. D'un côté, elle contribue à la diffusion de normes morales, à la promotion de comportements prosociaux et à la consolidation de solidarités communautaires. Les Églises offrent des espaces de socialisation, d'entraide et de reconnaissance qui compensent, en partie, les défaillances des institutions publiques. D'un autre côté, cette même hyper-religiosité peut produire des effets paradoxaux, notamment lorsqu'elle favorise des formes de déresponsabilisation individuelle, de fatalisme ou de délégation excessive des problèmes sociaux à des solutions spirituelles.

En outre, la forte présence du religieux dans l'espace public *kinois* tend à redéfinir les modalités de régulation sociale. Dans un contexte où les institutions étatiques apparaissent souvent fragilisées ou inefficaces, les Églises se substituent partiellement à l'État dans certaines fonctions sociales, qu'il s'agisse de l'encadrement des jeunes, de la médiation des conflits ou de l'assistance sociale. Cette substitution contribue à renforcer leur légitimité, mais elle pose également la question de la cohérence des normes et de leur effectivité dans la régulation des comportements, notamment en matière de déviance et de criminalité.

Ainsi, le paysage religieux de Kinshasa se présente comme un espace dynamique, traversé par des logiques d'expansion, de concurrence et d'hybridation, où la religion occupe une place centrale dans la structuration du social. Toutefois, cette centralité ne se traduit pas nécessairement par une capacité effective à contenir les comportements déviants, ce qui ouvre la voie à une interrogation fondamentale sur les limites et les ambivalences de la régulation religieuse dans un contexte urbain marqué par des tensions socio-économiques profondes. Cette réalité confère à l'étude de l'imbrication entre hyper-religiosité et criminalité toute sa pertinence, en invitant à dépasser les apparences pour analyser les mécanismes sociaux qui sous-tendent ce qui pourrait apparaître, à première vue, comme un paradoxe.

V. LES MARQUES DE LA CRIMINALITE A KINSHASA

La criminalité à Kinshasa ne saurait être appréhendée comme une simple somme d'actes isolés ou comme l'expression marginale de comportements déviants. Elle s'inscrit, au contraire, dans une dynamique structurelle profondément enracinée dans les transformations socio-économiques, politiques et culturelles qui traversent la ville. Dans un contexte marqué par une urbanisation rapide, une croissance démographique non maîtrisée et une précarisation généralisée des conditions de vie, la criminalité apparaît comme l'une des formes d'adaptation sociale à un environnement caractérisé par l'incertitude, la compétition et la fragilité des mécanismes de régulation.

L'analyse de cette dynamique gagne à être éclairée par la théorie de l'anomie développée par Robert K. Merton, selon laquelle la dissociation entre les objectifs socialement valorisés – tels que la réussite économique ou le statut social – et les moyens légitimes d'y accéder engendre des comportements de déviance. À Kinshasa, cette tension est particulièrement *manifeste dans les trajectoires des jeunes urbains confrontés au chômage, à l'exclusion économique et à l'absence de perspectives*. Dans ce contexte, certaines formes de criminalité, notamment le banditisme urbain incarné par les groupes dits *kuluna* opérant basiquement à l'aide de la célèbre machette de marque *tramotina,* peuvent être interprétées comme des stratégies alternatives d'accès aux ressources et à la reconnaissance sociale.

La criminalité *kinoise* se caractérise par une grande diversité de formes, allant de la petite délinquance quotidienne aux actes de violence organisée, en passant par les incivilités, les extorsions et certaines formes de criminalité économique jusqu'à des viols des femmes, des enlèvements, des vols à main armée, des

braquages en pleine journée, des empoisonnements, des assassinats, etc. Cette pluralité reflète la complexité du tissu social urbain, mais elle témoigne également d'une diffusion du phénomène criminel dans des sphères de plus en plus larges de la société.

En effet, loin d'être confinée à des marges sociales clairement identifiées, la déviance tend à se banaliser, s'inscrivant dans des pratiques ordinaires et parfois tolérées, voire légitimées, par certains segments de la population. C'est dans ce contexte que l'émission *Kin makombo,* programmée chaque soir sur la chaine Molière TV, sert d'illustration parfaite.

Cette banalisation s'explique en partie par l'affaiblissement des mécanismes traditionnels et institutionnels de contrôle social (Shomba, 2024). Les structures familiales, autrefois vecteurs essentiels de socialisation et de régulation, connaissent des recompositions liées aux contraintes économiques et à l'évolution des modes de vie urbains. Parallèlement, les institutions étatiques chargées de la sécurité publique apparaissent souvent en déficit de moyens, de légitimité ou d'efficacité, ce qui contribue à un sentiment d'impunité et à une faible dissuasion des comportements déviants. Dans ce contexte, le contrôle social informel, fondé sur les normes communautaires, tend lui aussi à s'éroder, laissant place à des formes de régulation plus fragmentées et moins contraignantes. D'ailleurs, à Kinshasa, souvent, la victime succombe sous le regard des intéressés, des témoins oculaires, des voisins, de la communauté. Ces personnages pourtant censés intervenir en protecteur, se permettent même de se moquer de l'infortuné.

Au-delà des facteurs structurels, la criminalité dans cette ville doit également être analysée à partir des logiques d'action des acteurs eux-mêmes. Dans une perspective wébérienne, les comportements criminels ne relèvent pas uniquement de contraintes extérieures, mais s'inscrivent dans des rationalités spécifiques. Pour certains individus, notamment les jeunes engagés dans des groupes délinquants, la participation à des *activités criminelles* peut être perçue comme rationnelle au regard des opportunités disponibles, des gains escomptés et des risques encourus. Cette rationalité instrumentale s'articule souvent à une rationalité symbolique, dans laquelle la violence devient un moyen d'*affirmation identitaire, de reconnaissance au sein du groupe ou de construction d'une réputation dans l'espace urbain*.

Il convient également de souligner que la criminalité *kinoise* est profondément inscrite dans une économie informelle qui structure une large part des activités urbaines. Les frontières entre légalité et illégalité y sont parfois floues, ce qui contribue à une normalisation de certaines pratiques déviantes. D'ailleurs, vivre au travers de contournements des voies légales, est un mérite, un modèle. Dans ce cadre, la criminalité ne se présente pas toujours comme une rupture radicale avec l'ordre social, mais plutôt comme une extension ou une radicalisation de logiques économiques déjà présentes dans le tissu urbain.

Par ailleurs, la dimension spatiale de la criminalité revêt une importance particulière. Certains quartiers, marqués par une forte densité de population (district de Tshangu, commune Kimbaseke, …), un déficit d'infrastructures et une marginalisation socio-économique, constituent des espaces propices au développement de la déviance. Toutefois, il serait réducteur d'associer mécaniquement criminalité et pauvreté, dans la mesure où des formes de délinquance se manifestent également dans des espaces plus favorisés, notamment sous des formes moins visibles mais tout aussi structurantes, telles que la corruption ou les pratiques illicites dans les circuits économiques formels (commune de Gombe, Limete, Kalamu).

Enfin, la perception sociale de la criminalité joue un rôle déterminant dans sa dynamique. Le sentiment d'insécurité, largement partagé au sein de la population, contribue à façonner les comportements individuels et collectifs, qu'il s'agisse de stratégies d'évitement, de recours à des formes privées de protection ou d'adhésion (blindage des résidences et des unités de business-antivol, érection de hautes clôtures parcellaires coiffées par des fils barbelés, dressage des chiens de garde, recrutement sentinelle, implantation de système d'électrocution des espaces à protéger, paiement de service de garde armée du secteur tant public que privé, …) à des discours justifiant certaines formes de violence. Cette dimension subjective renforce l'idée que la criminalité ne peut être comprise uniquement à partir de ses manifestations objectives, mais qu'elle doit être appréhendée comme un phénomène social total, impliquant des représentations, des normes et des pratiques imbriquées.

Ainsi, la dynamique de la criminalité à Kinshasa apparaît comme le produit d'une interaction complexe entre facteurs structurels, logiques d'acteurs et recompositions institutionnelles. Elle traduit moins une simple défaillance de l'ordre social qu'une transformation profonde des modalités de régulation dans un contexte urbain en mutation. Cette lecture permet de mieux saisir les tensions qui traversent la société *kinoise* et d'éclairer, dans une perspective critique, le paradoxe apparent entre l'intensité des pratiques religieuses et la persistance des comportements déviants

.

VI. UNE ARTICULATION ENTRE HYPER-RELIGIOSITE ET HAUTE CRIMINALITE A KINSHASA

L'imbrication entre hyper-religiosité et haute criminalité à Kinshasa constitue le noyau problématique de cette étude, parce qu'elle met en présence deux réalités apparemment incompatibles. D'un côté, la ville se présente comme un espace saturé de discours religieux, de pratiques de prière, de lieux de culte, de guérisons prophétiques de toutes sortes de maladie, de croisades d'évangélisation, de prophétisme urbain et de références permanentes à Dieu dans les interactions sociales ordinaires. De l'autre, elle demeure travaillée par une criminalité diffuse, faite de violences urbaines, de vols, de banditisme juvénile, de pratiques d'extorsion, de corruption ordinaire, d'insécurité nocturne et de défiance à l'égard des mécanismes institutionnels de contrôle. Cette coexistence ne relève donc pas d'une simple contradiction empirique ; elle révèle une tension sociologique profonde entre la proclamation morale de la religion et la fragilisation effective des normes sociales.

À première vue, cette situation peut être interprétée comme un dilemme, dans la mesure où elle place la société *kinoise* devant une contradiction normative difficile à résoudre. Si la religion est censée produire de la discipline morale, de la solidarité, de l'intériorisation des interdits et de la maîtrise des conduites, comment comprendre que cette même société, fortement « religieuse », demeure simultanément exposée à une criminalité aussi débordante et variée ? Cette interrogation renvoie à la fonction intégratrice du religieux chez Émile Durkheim, pour qui la religion contribue à renforcer la cohésion sociale en sacralisant les normes collectives (Durkheim, 1912). Or, dans le cas *kinois*, cette fonction intégratrice semble partiellement neutralisée par la précarité, l'anomie urbaine, la faiblesse des institutions publiques et la désorganisation des cadres classiques de socialisation.

Néanmoins, limiter l'analyse à un dilemme serait insuffisant. La situation *kinoise* relève aussi d'un paradoxe, car l'hyper-religiosité ne disparaît pas malgré l'inefficacité apparente de ses effets moralisateurs ; au contraire, elle s'intensifie précisément dans un contexte de crise, d'insécurité et de vulnérabilité sociale. Plus la ville est incertaine, plus les populations recourent aux dispositifs religieux pour interpréter le malheur, chercher protection, obtenir consolation ou reconstruire un sens à l'existence. Cette dynamique rejoint la lecture de Max Weber, selon laquelle la religion fonctionne comme un système de signification permettant aux individus de donner sens aux souffrances, aux inégalités et aux incertitudes du monde social (Weber, 1922). Ainsi, à Kinshasa, la religion ne supprime pas nécessairement la criminalité ; elle fournit souvent un langage d'interprétation, de consolation et parfois de survie symbolique face à celle-ci.

L'hyper-religiosité *kinoise* peut donc être comprise comme une réponse sociale à l'insécurité plutôt que comme un simple antidote à la criminalité. Elle devient un refuge dans un espace où les protections institutionnelles sont faibles, où la police inspire parfois autant de méfiance que de sécurité, où l'État social demeure insuffisamment présent, et où les familles elles-mêmes sont fragilisées par la pauvreté et les recompositions urbaines. Cette lecture permet de dépasser l'idée naïve selon laquelle une société religieuse devrait mécaniquement être une oasis de paix. En réalité, comme l'a montré Robert K. Merton, les comportements déviants peuvent émerger lorsque les objectifs socialement valorisés ne sont plus accessibles par des moyens légitimes (Merton, 1938). Dans ce contexte, *la religiosité peut coexister avec la déviance parce qu'elle agit surtout au niveau symbolique, tandis que les contraintes économiques et sociales agissent au niveau matériel*.

Cette coexistence devient encore plus intelligible si l'on distingue la religion comme adhésion déclarée et la religion comme intériorisation effective des normes. À Kinshasa, l'hyper-religiosité peut se traduire par une forte participation aux cultes, une consommation massive de discours religieux, une appartenance confessionnelle visible et une mobilisation permanente du vocabulaire spirituel. Toutefois, cette visibilité ne signifie pas toujours transformation profonde des pratiques sociales. Pierre Bourdieu invite justement à comprendre le champ religieux comme un espace de production, de circulation et de compétition des biens symboliques (Bourdieu, 1971). Dans cette perspective, *certaines formes de religiosité peuvent davantage produire de l'affiliation, de l'identité et de la reconnaissance sociale que de la régulation morale durable*.

Le paradoxe devient alors celui d'*une religion fortement présente dans l'espace public, mais parfois faiblement opérante comme mécanisme de contrôle social*. Elle encadre, console, mobilise, promet, rassemble, mais ne parvient pas toujours à transformer les conditions structurelles qui alimentent la criminalité. Là se situe le cœur du problème : l'hyper-religiosité agit sur les représentations du mal, mais beaucoup moins sur les causes sociales de la déviance. Elle peut dénoncer le vol, la violence et l'immoralité, mais elle reste souvent impuissante face au chômage massif, à l'exclusion des jeunes, à la pauvreté urbaine, à la corruption institutionnelle et à la banalisation de l'impunité. Dans ce sens, la criminalité n'est pas seulement un échec moral ; elle est aussi le symptôme d'une crise de l'ordre social.

Il faut également souligner que certaines formes d'hyper-religiosité peuvent produire des effets ambivalents. Lorsqu'elles expliquent les problèmes sociaux principalement par l'action des forces invisibles, de la malédiction, de la sorcellerie ou des attaques spirituelles, elles risquent de déplacer l'attention des causes structurelles vers des causes surnaturelles. Peter Berger a montré que la religion construit des univers de sens capables de légitimer certaines visions du monde (Berger, 1967). Dans le contexte *kinois*, cette capacité de légitimation peut être socialement protectrice lorsqu'elle soutient l'espérance et la solidarité, mais elle peut devenir problématique lorsqu'elle favorise la dépolitisation, la résignation ou la délégation des solutions sociales à la seule intervention divine.

L'articulation entre hyper-religiosité et criminalité révèle aussi une tension entre morale proclamée et pratiques ordinaires. Les acteurs peuvent condamner verbalement la criminalité tout en tolérant certaines formes de déviance lorsqu'elles apparaissent comme des moyens de survie, de redistribution ou de revanche sociale. Howard Becker a montré que la déviance n'est pas seulement une qualité de l'acte, mais le produit d'un processus social de définition et d'étiquetage (Becker, 1963). À Kinshasa, certains actes sont moralement condamnés en principe, mais socialement relativisés en pratique, surtout lorsque les populations perçoivent l'ordre social comme injuste, inégalitaire ou incapable de garantir les moyens légitimes de subsistance.

Ainsi, l'imbrication entre hyper–religiosité et haute criminalité est à la fois un dilemme et un paradoxe. Elle est un dilemme parce qu'elle oppose deux attentes normatives : l'attente d'une moralisation religieuse de la société et la réalité persistante de comportements criminels. Elle est un paradoxe parce que la criminalité ne réduit pas l'intensité religieuse ; elle semble parfois la renforcer en créant une demande accrue de protection, de délivrance, de consolation et de sens. Autrement dit, *la religion et la criminalité ne sont pas seulement deux réalités opposées ; elles peuvent être deux réponses différentes à une même crise urbaine : l'une symbolique et spirituelle, l'autre déviante et matérielle*.

Enfin, le cas de Kinshasa invite à dépasser l'opposition simpliste entre ville religieuse et ville criminelle. Il montre qu'une société peut être intensément religieuse sans être nécessairement moralement régulée, lorsque les conditions sociales, économiques et institutionnelles qui rendent possible l'effectivité des normes sont fragilisées. L'hyper-religiosité *kinoise* ne doit donc pas être analysée comme la preuve d'une moralisation accomplie, mais comme l'indice d'une société en quête de sens, de protection et de réparation dans un contexte d'insécurité généralisée. Le véritable paradoxe n'est pas seulement que Kinshasa prie beaucoup tout en connaissant une forte criminalité ; il est que la prière devient parfois l'un des derniers langages disponibles pour affronter une crise sociale que les institutions publiques, les familles, l'école et l'économie formelle ne parviennent plus suffisamment à contenir.

CONCLUSION

Au terme de cette réflexion, il apparaît que la coexistence entre hyper-religiosité et haute criminalité à Kinshasa ne peut être réduite à une simple contradiction apparente. Elle renvoie à une configuration sociale complexe où le religieux, loin d'être uniquement un facteur de régulation morale, s'inscrit dans un ensemble de transformations structurelles marquées par l'urbanisation rapide, la précarité économique et l'affaiblissement des institutions. L'intensité des pratiques religieuses traduit moins une moralisation accomplie de la société qu'une quête de sens, de protection et de stabilité face à un environnement urbain incertain. Dans ce contexte, la criminalité ne constitue pas seulement une déviance individuelle, mais l'expression de tensions profondes entre aspirations sociales et contraintes structurelles.

L'étude met ainsi en évidence que l'articulation entre hyper-religiosité et criminalité relève à la fois du dilemme et du paradoxe. Elle est un dilemme en ce qu'elle confronte la société *kinoise* à une discordance entre normes proclamées et pratiques effectives, interrogeant la capacité du religieux à encadrer les comportements dans un contexte de crise. Elle est également un paradoxe dans la mesure où la montée de l'insécurité et de la précarité semble renforcer le recours au religieux, qui devient un espace de refuge, de légitimation et de reconstruction symbolique. Cette double lecture permet de dépasser les approches simplistes pour considérer la religion et la criminalité comme deux réponses différenciées à une même situation de déséquilibre social, révélatrice d'une recomposition des normes et des modes de régulation.

En définitive, le cas de Kinshasa invite à repenser les liens entre religion, ordre social et déviance dans les contextes urbains africains contemporains. Il souligne la nécessité d'articuler les analyses culturelles et symboliques aux déterminants économiques, politiques et institutionnels afin de mieux comprendre les dynamiques à l'œuvre. Une telle perspective ouvre des pistes pour des recherches futures et pour l'élaboration de politiques publiques intégrées, capables de renforcer à la fois les capacités de régulation sociale, les opportunités économiques et la cohérence des normes. Elle rappelle enfin que la résolution du paradoxe observé ne saurait reposer uniquement sur le religieux, mais suppose une transformation plus large des conditions structurelles qui façonnent les comportements et les trajectoires urbaines.

BIBLIOGRAPHIE

- BECKER, H. S., *Outsiders: Studies in the Sociology of Deviance*, New York, Free Press, 1963.
- BERGER, P. L., *The Sacred Canopy: Elements of a Sociological Theory of Religion*, New York, Doubleday, 1967.
- BOURDIEU, P., « Genèse et structure du champ religieux », *Revue française de sociologie*, Paris, 1971.
- DURKHEIM, É., *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Alcan, 1912.
- MERTON, R. K., « Social Structure and Anomie », *American Sociological Review*, Vol. 3, n°5, 1938.
- SHOMBA KINYAMBA, S., « Kinshasa, espace au contrôle social galvaudé, siège d'insécurité » in *M.E.S.*, vol. 2, Kinshasa, mai – juin, 2024.
- SHOMBA KINYAMBA, S., *Kinshasa : Mégalopolis malade des dérives existentielles*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- SHOMBA KINYAMBA, S., *La tropicalisation de la ville et de l'université de Kinshasa. Décryptage des réponses populaires*, Paris, L'Harmattan, 2025.
- SHOMBA KINYAMBA, S., *Monographie de la ville de Kinshasa* (sous-dir), éd. MES, Kinshasa, 2015.
- WEBER, M., *Économie et société*, Paris, Plon, 1922.

Centre de recherche d'interface université-société

COMITÉ DE RÉDACTION ET ADMINISTRATION

- Directeur-Editeur : Sylvain Shomba Kinyamba, Professeur Ordinaire
- Rédacteur en Chef : Gaston Mwene Batende, Professeur Emérite
- Rédacteur en Chef adjoint : Patrick Develtere, Professeur Ordinaire
- Secrétaire de rédaction : Michel Kandolo Edungu, Chef de Travaux
- Relation avec les partenaires : Jean Pierre Mpiana, Professeur Ordinaire
- Archivage et logistique : Ingrid Mulamba Feza, Professeure Associée

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Professeurs Baeke Viviane, Batamba Balembu Antoine ; Bongeli Yeikeo Ya Ato Emile ; Develtere Patrick ; Ekala Pierre ; Gretry Lucille ; Huib Huyse ; Inswan Bidum Pierre ; Kaminar Théo-Macaire ; Kapalayi Mutanga Roger-Vincent ; Labana Lasay'abar Jean Berck Mans ; Malemba N'sakila Gilbert ; Matabisi Nico ; Mbalanda Willy ; Mbela Hiza Login ; Mbuyi Musongela François ; Mokonda Bonza Floratin ; Mukoka Nsenda François ; Mulamba Feza Ingrid ; Muluma Munanga Albert ; Musa Alokpo Dieudonné ; Musao Kalombo Célestin ; Mutunda Mwembo Pierre ; Mpiana Tshitenge Jean Pierre ; Mwabila Malela Clément ; Mwene Batende Gaston ; Ndeke Zamba Casimir ; Ngoma Binda Elie ; Ngoy Bisongo Colby ; Nkuanzaka Inzanza Adélard ; Ongevela Van Jan, Osokonda Okenge Basile, Ponsar Paul, Reychler Luc ; Sekimonyo Wa Magango Côme ; Shomba Kinyamba Sylvain ; Wingenga Jeannot ; Yandju Marie-Claire ; Yere Afobe Innocent Zimango Gama Romain.

Immeuble CDS n°3, Trafic, Route de l'Ouest,
Campus de l'Unikin, Tél. : 0999903563 /
shombakin@yahoo.fr,
www.mesrids.org
Dépôt légal : MR 3.02103.57117
N° ISSNB : 2790-3095 (impr.)
N° ISSNB : 2790-3109 (ligne)

